C'est seulement après un bon moment que le calme complètement rétabli, on procède à l'élection du bureau. Il est ainsi composé : M. Jacquemont, adjoint, président; MM. Plouvier et Maillâtre, assesseurs. A noter la présence sur la scène de M. Henri Pot-let, maire de Wattrelos, et de M. Quesnoy, conseiller municipal.

Discours de M. Eugène Motte

M. Eugène Motte prend la parole. Le sympathique candidat est visiblement fatigué ; aussi ne tiendra-t-il pas longtemps la tribune; mais sa parole vibrante et convaincue lui gagne, dès le premier instant, la salle entière qui hâche son discours par des applaudissements frénétiques.

Les âmes des électeurs de Wattrelos, dit-il, vibrent à l'unisson avec celles des patriotes roubaisiens qui hier acclamaient notre programme à l'Hippodrome. Je suis d'autant plus flatté de vos applaudissements que nos adversaires considéraient comme une tare d'être « conseiller général de Wattrelos » comme ils disaient dédaigneusement. Mais n'êtes-vous pas tous d'excellents Français et de bons patriotes ? Aussi je suis fier d'être votre conseiller général. (Applaudissements prolongés. Cris : Vive Eugène Motte !)

Aujourd'hui, poursuit le candidat républicain, on vous flatte, mais il y a peu de temps, rappelez-le vous, on vous traitait de « moutons » dans un numéro de l'*Egalité* (Cris : A bas Jules Guesde !)

Nos adversaires sont furieux de ce que je me réclame des travailleurs. Pourtant ils savent bien que je n'ai jamais cessé de travailler du matin au soir, et que je ne suis pas du parti ouvrier où l'on a les mains blanches. Pour moi je les ai souvent noires. (Vifs applaudissements.)

M. Eugène Motte prend ensuite à partie ses adversaires, des radcs, dit-il, des hameux, des ambitieux, pour qui la politique est un métier et qui n'hésitent pas à ameuter la France. Il fait aussi le procès des citoyens Sever, Desrange et Vivriant.

Que vous faut-il à la Chambre, ajoute l'honorable candidat, sinon un homme compétent qui sache défendre vos intérêts. Je ne puis parler longtemps, je me suis fatigué à faire prévaloir notre action dans une réunion que nos adversaires voulaient brouiller mais qui n'a servi qu'à leur confusion. (Cris : A bas Jules Guesde ! A bas les socios !)

De longs applaudissements soulignent la péroraison de l'orateur et pendant quelques instants l'enthousiasme est à son comble.

Discours de M. Duthoit

Nous regrettons de ne pouvoir donner en entier le magistral discours prononcé par M. Eugène Duthoit, qui s'est révélé aux Wattrelosiens orateur tout à la fois profond, brillant et communicatif.

M. Duthoit dit tout d'abord combien il est heureux de venir prêter main-forte à son ami, M. Eugène Motte, et toute la joie qu'il ressentira en le voyant arriver à la Chambre, car la Chambre, dit-il, a besoin d'hommes de cette valeur. Il faut substituer les professionnels aux politiciens.

Sur un tableau saisissant de vérité du politicien et du professionnel que l'orateur oppose l'un à l'autre. Le premier est représenté par Jules Guesde, l'autre par l'honorable M. Eugène Motte.

Le conférencier entrant alors dans le vif de son sujet, réfute avec succès les utopies collectivistes et blâme énergiquement la conduite des anti-patriotes, dignes descendants des Communards. (Cris : A bas la Commune !)

M. Eugène Duthoit continue ainsi : « La victoire du parti de l'ordre dans la ville de Roubaix tout entière sera d'abord une victoire pour l'idée de patrie. Car c'est dans cette ville que nous avons vu se perpétrer de véritables attentats contre la patrie.

» C'est là que nous avons vu arborer le drapeau rouge et la municipalité refuser de s'associer aux fêtes patriotiques.

» C'est le représentant de cette ville qui a osé dire « qu'il n'y avait plus de frontières, non seulement entre les villes, entre les régions, mais même de nation à nation, de continent à continent. » (Cris : A bas la socialiste !)

L'éloquent orateur termine en faisant acclamer M. Méline. Un tonnerre d'applaudissements lui répond.

Discours de M. Gayet

M. Gayet, que l'on a pu entendre, il y a quelques mois à l'Hippodrome, a fait, lui aussi, un discours entraînant :

Le conférencier commence par exprimer le souhait que Roubaix-Wattrelos saura rejeter Jules Guesde pardessus bord comme Liste a fait de Lafargue. Il retrace ensuite la conduite des collectivistes unis qui, à peine au pouvoir, s'attirèrent la réprobation générale par des mesures arbitraires, en particulier le jour où ils refusèrent aux enfants la subvention habituelle de la fête de Noël. Ils se sont attaqués aux enfants, poursuit M. Gayet, sont-ils dignes des suffrages des hommes ?

L'orateur rappelle ensuite que les collectivistes votèrent contre la création d'une mediatrice ouvrière.

Dans une superbe envolée qui empoigne l'auditoire M. Gayet fait faire cette promesse aux électeurs présents : Vous allez faire le serment de faire triompher Motte et de chasser Jules Guesde.

Toute la salle lui répond en criant avec un enthousiasme indescriptible : Tous, tous ! et des applaudissements nourris se font entendre.

L'ORDRE DU JOUR

L'ordre du jour suivant est ensuite voté :

« Deux mille électeurs de Wattrelos réunis salle Devillers, après avoir entendu les éloquents discours de M. Motte, de M. Duthoit, de M. Gayet,

» S'engagent à venger les injures adressées par les collectivistes à la ville de Wattrelos et à faire triompher les trois couleurs qui symbolisent la Patrie française, en disant à une majorité écrasante le vaillant porte-drapeau de l'Union Sociale et Patriotique. »

A la fin de la réunion un électeur de la Houzarde vient supplier M. Eugène Motte, au nom de ses concitoyens, de venir faire une conférence dans ce hameau.

EN ROUTE POUR LA HOUZARDE

Ovation enthousiaste

M. Eugène Motte s'y décide volontiers et, suivi de cinq cents électeurs portant des drapeaux tricolores, il se dirige vers la Houzarde.

Sa traversée en ville est un véritable triomphe : hommes, femmes et enfants sortent de leurs demeures et acclament chaudement le candidat.

Enfin l'on arrive au hameau où le citoyen Jules Guesde fait une conférence.

LA REUNION DE LA HOUZARDE

Graves incidents provoqués par les collectivistes. — Trois blessés. — Plusieurs arrestations.

A l'arrivée des patriotes à la Houzarde, un groupe de collectivistes sortant de l'estaminet viennent contre-manifester. Des bagarres se produisent; on se prend corps à corps. Les coups de sifflet pleuvent drus ; la *Marseillaise* est chantée d'un côté, des refrains anti-patriotiques de l'autre.

Il y a, en ce moment, quinze cents personnes dans la rue.

Plusieurs individus en état d'ébriété étant venus à se coller, ils sont séparés par la police. Des injures sont lancées aux gardes.

Tout à coup un homme sort de l'estaminet; il est blessé à la tête et le sang s'échappe abondamment. Dans la rue deux autres ont reçu de légères blessures.

C'est à ce moment que M. le commissaire de police de Wattrelos intervient et met en état d'arrestation trois individus qui sont emmenés à la gendarmerie. Ils seront poursuivis pour voies de faits et outrages aux représentants de la force publique.

Plusieurs patriotes se présentent pour assister à la réunion publique et contradictoire organisée par les collectivistes ; on les empêche d'entrer.

Pendant ce temps, à cent mètres de là environ, M. Eugène Motte, dans l'estaminet Thieffry, fait une courte conférence devant les cent électeurs que peut contenir la salle et fait acclamer sa candidature.

Ensuite, les patriotes se dirigent en bon ordre vers la place de Wattrelos.

NOUVEAUX INCIDENTS

Sur la place de Wattrelos

En passant devant l'estaminet Brillant, les patriotes aperçoivent une femme âgée qui se tient sur la porte, et provoque un attroupement en gesticulant et en sembiant haranguer la foule qui chante des refrains patriotiques. Puis, une autre femme jette d'une fenêtre du premier étage une cuvette pleine de sable. Elle est huée. En quelques instants, les murs extérieurs de l'estaminet sont recouverts de petits placards portant des inscriptions patriotiques.

Sur la route de Wattrelos à Roubaix

Bientôt apparaît la voiture amenant Jules Guesde et le citoyen Baillieul. Un remous se produit dans la foule.

La voiture, entourée d'une tentaine de collectivistes, traverse lentement la Place sous les huées et les sifflets.

Elle suit la rue Carnot, se dirigeant vers Roubaix.

Jules Guesde montre ostensiblement à la portière le bon quet qui lui a été offert à la Houzarde.

Sur tout le parcours, depuis la place de Wattrelos jusqu'au Labourieur, les habitants se montrent sur le seuil de leur porte et ne cessent de crier : A bas Guesde ! Vive Eugène Motte !

A la limite de territoire de Wattrelos, près de l'octroi de Roubaix, les Wattrelosiens qui avaient suivi la voiture en sifflant et en manifestant contre Jules Guesde, retournent et la laissent continuer sa route. Et le s'arrête devant le cabaret des citoyen Wilfart, Grande-Rue, et Jules Guesde met pied à terre.

Quelques instants après le bruit courait à Wattrelos de bouche en bouche que Jules Guesde, en quittant le territoire de Wattrelos, se serait montré à la portière de sa voiture, et se serait écrié en faisant un geste de sa main étendue : « Pays de sauvages ». (*Sic.*)

Les deux conférences de Jules Guesde

Comme nous le disons plus haut, Jules Guesde a tenu deux réunions, dimanche après-midi, dans la commune de Wattrelos : la première au hameau du Becq, dans la salle de Mme veuve Benit, route de Leers, devant soixante personnes, l'autre à la Houzarde, à l'estaminet Dhuist, devant cent cinquante assistants.

Dans ces deux conférences Jules Guesde a développé son programme, comme il l'avait fait à Roubaix. Au cours de la seconde réunion de graves incidents se sont produits que nous relatons d'autre part.

Réunions collectivistes à Ascq, à Flers-Breucq et à Lys

Dimanche, à quatre heures, dans une réunion tenue dans la cour de l'estaminet Desnoulet, rue Carnot, à Ascq, M. E. Moreau a réédité ses précédents discours, et a, une fois de plus, combattu la candidature de M. de Montalembert.

Le discours fini, le président fait appel à la contradiction et aussitôt un autre auditeur qui a dit se nommer Rene Sornette, et être colporteur de la *Croix*, interpelle M. Moreau, lui reprochant d'avoir changé quatre fois d'opinion.

« Moi je suis catholique, dit-il, et je porte franchement mes insignes; pourquoi M. Moreau ne porte-t-il pas ses insignes de franc-maçon ? »

M. Moreau s'avance vivement vers son interlocuteur et lui dit : « Tenez, voyez ! » et en même temps il lui montre les insignes en question.

Cet incident a été vivement commenté après la réunion.

A Flers-Breucq, estaminet Coppens, se sont les citoyens Deprock et Becker qui ont développé les théories collectivistes.

A Lys, estaminet Lenard, les citoyens Duplessis et E. Moreau ont pris la parole. Pas d'incident.

TOURCOING

Une réunion de la « Solidarité Républicaine » au Casino

Dimanche soir a eu lieu dans la salle du Casino, rue Nationale, une réunion électorale organisée par la *Solidarité Républicaine*.

L'assistance était très nombreuse.

Sur l'estrade avaient pris place MM. Dièval, Séénélar, Masure-Six, Lecomte, adjoints au maire, les conseillers généraux à quelques exceptions près, entre autres MM. Emile Delombre et Barbarin, M. Vincent, maire de Mouvaux, était également présent.

Après la formation du bureau composé de M. Vincent, président, de MM. Leplat, Cadesou et Dervaux, assesseurs, M. Percy Hasson a demandé la parole.

« Citoyens — dit-il — nous avions invité M. le Maire à assister à cette réunion. Voici la lettre qu'il nous a adressée :

« Monsieur et ami,

» J'ai reçu votre lettre par laquelle vous m'engagez à assister à la conférence qui doit avoir lieu demain dans la salle du Casino.

» Je voterai certainement pour M. Dron ; avec vous je désire sa réélection.

» Mais à mon âge, je suis obligé de me tenir à l'écart des grandes foules et de tout ce qui pourrait m'occasionner soit une trop grande fatigue, soit de trop vives émotions.

» Jugez donc qu'on voudra bien m'excuser de ne pas assister à la réunion.

» Agréez... » Signé : V. HASSEBROUCQ »

« Citoyens — poursuit M. Percy — je suis persuadé que tous vous excuserez M. Hassebroucq. Il est avec vous de tout cœur. Je crois être l'interprète de ses désirs en vous priant d'acclamer avec moi la candidature de M. Dron aux cris de : « Vive Dron ! Vive la République ! »

M. Dron remercie ensuite tous ses collègues du Conseil du témoignage d'estime et de sympathie qu'ils lui donnent en cette circonstance, puis il aborde la question qui est toute d'actualité, c'est-à-dire la défense de sa candidature.

Il désire s'expliquer sur ses votes et sur son programme.

Pour les premiers il affirme qu'ils ont été « ceux d'un républicain sincère qui ne transige pas avec sa conscience et ne veut pas mendier le pouvoir. »

Quant au programme il indique certaines questions telles que les lois de réglementation du travail, la limitation des heures, de salaire minimum, etc., qu'il se propose de défendre.

En politique, il explique son interpellation en disant qu'il avait constaté que « le gouvernement conspirait avec les réactionnaires », et il s'énerguillit d'avoir, par un ordre du jour, sauvé une fois le ministère Bourgeois.

M. Dron en arrive aux candidatures et il cite d'abord le « candidat du parti socialiste », mais il en parle en termes très modérés. « Je constate, dit-il, que le parti socialiste s'est un peu assagi et que les événements lui ont fait voir les dangers de la réaction. » Il ajoute qu'il ne partage pas toutes leurs théories.

M. Dron ne de moins de modération vis-à-vis de M. Albert Masurel et vis-à-vis des membres de son comité qu'il qualifie « d'adorateurs du veau d'or. »

Il termine par le commémorative de sa profession de foi qui verra le jour prochainement et par un appel à tous ses amis pour faire triompher sa candidature le 8 ou le 22 mai.

Nous devons dire, pour être exact, que le discours de M. Dron a été fréquemment interrompu par les applaudissements et les acclamations, et aussi par les cris de A bas Méline ! Marque Reboux ! comme dans les réunions collectivistes.

M. Robert, rédacteur en chef du *Progrès du Nord* a fait ensuite un éloge pompeux de M. Dron et une chaude réclame pour la candidature de son ami.

La réunion s'est terminée par un ordre du jour de confiance et le chant de la *Marseillaise*.

A RONCQ

Une importante réunion électorale à Roncq — La candidature de M. Albert Masurel acclamée avec enthousiasme.

Dans la soirée de dimanche six à sept cents électeurs se pressaient dans la salle du Café du Centre à Roncq, pour assister à la réunion électorale organisée en faveur de la candidature de M. Albert Masurel.

La réunion était présidée par M. Louis Vienne fils, vice-président de la Musique Municipale, qui présente le candidat.

Le chant de la *Marseillaise* éclate vibrant, et les plus chaudes acclamations saluent M. Albert Masurel qui prend aussitôt la parole.

Il a fait tout d'abord allusion aux discours prononcés récemment à Rembrandt par M. Méline et à Oloron par M. Barthou ; il en a cité les passages relatifs à cette politique d'apaisement que veut suivre le gouvernement et qui, seule, peut assurer la prospérité de la France.

M. Albert Masurel développe ensuite son programme.

« A-je besoin — dit-il — de parler de mon attachement à la classe ouvrière (cris : non ! non !). Je poursuivrai avec ardeur la création des caisses de retraites pour la vieillesse, car je trouve équitable que la société prenne à sa charge les vieux travailleurs. »

Il cite aussi d'autres points : la décentralisation, la réforme de ces mœurs parlementaires qui ont trop souvent fait perdre un temps précieux en interpellations oiseuses, etc., etc.

« Cette législature — poursuit-il — se présente sous d'excellents auspices. Je suis persuadé que les électeurs de Roncq qui sont venus aujourd'hui si nombreux pour acclamer cette politique vraiment nationale dont j'ai pris en mains le drapeau, auront à cœur de faire triompher sur mon nom leurs idées au scrutin du 8 mai. Vive Roncq ! Vive la République ! »

Des bravos éclatent de toutes parts.

Un ami de M. Albert Masurel a fait ensuite ressortir le caractère patriotique de cette candidature, en présence de l'alliance occulte des radicaux avec les collectivistes-révolutionnaires. Puis il a loué le ministère Méline qui malgré les embûches de tous genres auxquelles il s'est trouvé en butte, s'est maintenu au pouvoir pendant plus de deux ans.

On prétend — dit l'orateur — que M. Masurel est le candidat des « blancs »; eh bien ! M. Dron est le candidat des rouges, car ce n'est plus un secret pour personne que l'alliance est faite entre M. Dron et le citoyen Deveraigne.

L'orateur démontre ainsi que M. Albert Masurel a su mettre en pratique tout le premier les réformes démocratiques qu'il préconise, en fondant des caisses de travail dans ses établissements. C'est une garantie qu'il poursuivra avec ardeur au Parlement la réalisation de ces réformes.

Faisant allusion au magnifique et substantiel discours prononcé samedi à Roubaix par M. Waldeck Rousseau, il établit, avec l'honorable sénateur, que ce n'est pas du côté des collectivistes qu'on peut attendre une réalisation pratique des réformes ouvrières.

La question sociale se résoudra réellement, dit encore l'orateur, par l'envoi à la Chambre d'hommes comme M. Albert Masurel, qui se grouperont autour du gouvernement de M. Méline. C'est le collectivisme qu'il faut combattre et si la tâche est parfois lourde, elle n'est pas impossible.

L'orateur termine par le cri de : « Vive la République ! » répété par toute l'assistance, qui entonne de nouveau la *Marseillaise* et une chanson de circonstance.

La séance est levée et tous les électeurs acclament chaleureusement M. Albert Masurel, à qui ils chantent un vivat enthousiaste.

A LILLE

Deuxième circonscription

M. Ernest Loyer adresse aux électeurs sa profession de foi. Nous en extrayons les passages suivants :

« Mes chers concitoyens,

» Il y a quatre ans, m'élisant député à une imposante majorité, vous avez fait triompher sur mon nom un programme républicain de liberté, d'apaisement et de souci des intérêts du peuple.

. . . . . .

» L'éminent homme d'Etat, dont je me recommandais n'a point seulement soutenu, au Parlement, la cause du travail national et les salaires des ouvriers français, il est devenu le chef d'un gouvernement réparateur et pacificateur auquel je m'honore de n'avoir point marchandé mon concours depuis qu'il préside aux destinées du pays.

. . . . . .

» Il ne peut y avoir d'intermédiaire entre ma candidature et celles qui évoquent ou préparent le péril révolutionnaire et c'est dans l'intérêt de la République elle-même que je vous demande de vous unir sur mon nom et de faire triompher, comme il y a quatre ans, le drapeau tricolore contre le drapeau rouge. »

Troisième circonscription

Plus de cinq cents électeurs ont acclamé, mercredi soir, la candidature de M. Paul Rogez, dans une réunion tenue dans la salle de l'« Avenir du vieux Lille ».

Quatrième circonscription

Voici les passages principaux de la profession de foi de M. J. Dansette :

« Mes chers concitoyens,

» J'ai l'honneur de solliciter vos suffrages, et j'attends sans émotion votre jugement sur ma conduite politique et mes actes.

» La situation politique apparaît très claire, très simplifiée par la loyale adhésion de l'immense majorité de l'ancien parti conservateur à la République, et par la campagne vigoureuse des socialistes révolutionnaires.

» Nous voyons d'un côté les républicains ayant à leur tête M. Méline ; de l'autre des collectivistes.

» Entre eux apparaissent les débris de ce qui fut le parti radical, s'agitant, essayant de se ressaisir et ne parvenant qu'à prouver leur impuissance.

. . . . . .

» J'ai soutenu dans le cabinet Méline la cause de la République libérale, respectueuse des droits de la conscience, ferme dans la défense de nos intérêts économiques, éprise de progrès démocratique, résolue à combattre le parti révolutionnaire, mais aussi à ne pas s'attarder dans une aveugle et coupable immobilité.

M. J. Dansette énumère ensuite les réformes qu'il a demandées ou fait voter par la Chambre.

A VALENCIENNES

Deuxième circonscription

Voici des extraits de l'appel que M. Thellier de Poncheville adresse aux électeurs :

« Mes chers concitoyens,

» J'ai décliné la candidature quand elle m'était offerte comme un honneur.

» Je l'accepte aujourd'hui comme un devoir.

» Jusqu'au dernier moment j'avais espéré que quelque membre autorisé du parti républicain, partisan résolu de la politique de modération, d'ordre et d'apaisement qui est celle de M. Méline, président du conseil, se présenterait à vos suffrages.

» Cette attente a été trompée.

» De nouveau, vos délégués sont venus me demander mon nom, je vous le livre !

» Faisons donc ensemble cette sage politique que le pays désire :

» Réalisons, dans l'intérêt supérieur de la patrie et de la République, l'union si nécessaire dans la crise actuelle, c'est-à-dire :

» L'union de tous les modérés contre tous les violents et en particulier contre les menées et les compromissions du radicalisme.

. . . . . .

« Quant aux intérêts si importants de l'agriculture, du commerce et des industries de notre région :

« Quant aux intérêts légitimes des ouvriers ;

« Vous savez que je les ai défendus avec tout le dévouement et toute l'énergie dont je suis capable.

« Le passé, sur ce point, vous répond de l'avenir.

« Vous pouvez compter sur moi !

« Vive la France !

« Vive la République !

« THELLIER DE PONCHEVILLE. »

Troisième circonscription

M. Georges Caulliez adresse aux électeurs sa profession de foi. En voici le passage principal :

« Issu d'une famille républicaine comme par ses sentiments démocratiques, je reste fidèle à ses traditions. Je crois à la nécessité de travailler à la consolidation de la République dans notre pays en la faisant large, tolérante, accessible à tous, respectueuse des libertés de conscience et résolue à s'opposer, par tous les moyens, aux regrettables entraînements et aux funestes complaisances dont les majorités auxquelles appartenait notre député sortant, vous ont trop souvent donné l'exemple. »

. . . . . .

A DUNKERQUE

M. Henry Cochin vient de lancer sa profession de foi. Nous en extrayons ce qui suit :

« Messieurs les électeurs,

» Depuis le jour où vous m'avez élu votre député je vous ai consacré tous mes efforts, tous mes efforts.

» Je me suis tenu constamment en rapport avec vous et tous les ans je vous ai rendu compte de mon mandat.

. . . . . .

» Nous voulons une République libérale, honnête, économe des deniers publics, protectrice des intérêts agricoles, vraiment et sincèrement respectueuse des consciences catholiques.

. . . . . .

» Nous aurons un autre devoir à remplir : demain comme hier, nous défendrons notre armée nationale contre les infâmes attaques dont elle est l'objet.

» En soutenant ce programme, je soutiendrai vos convictions et vos intérêts les plus chers.

» Je demande donc de nouveau votre confiance.

» La Flandre française est un pays de foi, d'honneur et de liberté.

» Je serai toujours fier de la représenter.

» Henry COCHIN,

» Député sortant,

» Secrétaire de la Chambre des députés,

» Maire de Saint-Pierrebrouck. »

M. Damortier, maître-maçon à Gravelines, se présente comme catholique et comme républicain, avec le programme des démocrates chrétiens.

DANS LE RESTE DE LA FRANCE

La campagne électorale bat son plein ; dans huit jours les électeurs déposeront leur bulletin dans l'urne pour le renouvellement total de la Chambre des députés. Jamais campagne électorale ne fut plus calme. Il ne s'est guère produit d'incidents qu'en Algérie, où les passions sont ardentes et où la question juive a provoqué un violent mouvement antisémitique.

Une constatation a été faite cette fois tant à Paris qu'en province, c'est que la propagande directe, les visites personnelles, les petites conférences intimes tendent de plus en plus à se substituer aux grandes réunions publiques et à la lutte des placards contre les affiches.

A l'heure actuelle le chiffre des candidatures officiellement déclarées pour les départements est d'environ six-sept cents et de trois cents pour Paris. Ce qui donne un chiffre rond de deux mille citoyens se jugeant aptes à faire de tous et à bien gérer les affaires du pays.

Il importe d'abord de signaler le nombre élevé de candidats qui n'ont pas de concurrents. A part deux ou trois, ce sont tous des députés sortants. Ceux-là du moins sont certains d'être réélus, la campagne électorale ne leur aura guère inspiré de soucis bien sérieux et leurs comités se réjouiront de l'économie de la dépense.

Ces candidats uniques sont donc beaucoup plus nombreux qu'on n'aurait pu croire, car on avait annoncé qu'rarement lutte électorale serait plus mouvementée et qu'les partis se disputeraient les sièges législatifs avec un acharnement inouï. Ces prophéties belliqueuses ne se sont nullement réalisées, tout continue à se passer dans un calme à peu près absolu, et ce chiffre de 403 candidats n'ayant pas de concurrents donne un très joli pourcentage, étant donné le nombre des sièges à pourvoir.

Ainsi, plus de la sixième partie des membres de la future Chambre peuvent déjà être considérés comme élus sans conteste. Il est à remarquer que l'opposition antiministérielle est très faiblement représentée parmi ces cent trois députés. En effet, ces 403 candidats se répartissent ainsi : droite et républicains libéraux, 27, modérés, 53; radicaux, 20, radicaux-socialistes, 2; socialiste, 1.

Du côté de la droite et des républicains libéraux, nous trouvons MM. Henry Cochin, dans la deuxième circonscription de Dunkerque; le baron de Mackau, à Argentan; le baron Reille, à Castres; Conrad de Witt, Lamel, de Saint-Quentin; le baron Gérard, dans le Calvados; Villers, à Brest; le comte de Mun, à Morlaix; presque toutes les députés conservateurs de Maine-et-Loire, de la Mayenne, des Côtes-du-Nord; le vicomte de Montfort, dans la Seine-Inférieure; de Beaurégard, dans l'Indre; le baron Reille, à Castres, etc.

Mamers avait droit jusqu'alors à deux députés, mais le chiffre de la population ayant diminué, les deux circonscriptions qui été fondues en une seule, et M. d'Aillières, député sortant de l'une d'elles, s'est gaiamment effacé devant M. le duc de Doudeauville, qui n'a pas de concurrent.

Les deux ecclésiastiques qui siègent à la Chambre, M. l'abbé Lemire, député d'Hazebrouck, et M. l'abbé Gayraud, député de Brest, ne sont combattus par personne.

Nous venons de dire que 53 républicains modérés figurent parmi ces favorisés de la fortune électorale. Et cette nous rencontrons M. Méline, président du conseil, député de Remiremont, et avec lui presque tous ses collègues des Vosges, c'est-à-dire MM. Boucher, ministre du commerce, de la 2e d'Epinal ; Mougin, de Mirecourt ; comte d'Alsace, de Neufchâteau, et Marcillat, de la 2e de Saint-Dié.

L'influence que M. Méline exerce dans les Vosges, M. Barthou paraît l'avoir dans les Basses-Pyrénées. Non seulement il n'a pas de concurrent à Oloron, mais MM. Lagrand et Harriague à Saint-Martin, à Bayonne, Berdoly à Mauléon, Cédou à Orthez, Cassou et Quintaa à Pau, jouent seuls la partie électorale.

Parmi les modérés certains de gagner dans les mêmes conditions, citons encore MM. Charles Dupuy, qui, il y a quatre ans, présidait aux élections; Poincaré à Commercy, Deschanel à Nogent-le-Rotrou. Citons encore MM. Boudenoot, Georges Graux, Jonnart, du Pas de-Calais; Coache, à Abbeville; Paul Lebaudy, à Nantes; Dubru, à St-Sever; Bischoffsheim, dans les Alpes-Maritimes, et de nombreux députés modérés de Normandie. Dans la Manche, l'Orne et le Calvados, il n'y a presque pas de lutte; sauf en ces deux, les députés sortants, droite et modérés, se représentent sans concurrents.

A côté de ces quatre-vingts membres de la droite ou modérés, vingt radicaux jouiront du même privilège, sinon prestigieux, du moins appréciable, de vaincre sans gloire. De ce côté, nous rencontrons quelques notabilités du parti ; M. Cavaignac, député de Saint-Calais ; M. Sarrien, de Charolles ; M. Viger (2e circonscription d'Orleans); M. Guyot-Dessaigne (2e circonscription de Clermont-Ferrand); M. Boyssset, doyen d'âge, député de la 1re circonscription de Châlon-sur-Saône ; MM. Bizarreli, Maurice Faure, de la Drôme ; Ruiborti, de Nice ; Gervillé-Reache, de la Guadeloupe, etc.

Les deux radicaux-socialistes qui ont cette bonne fortune sont MM. Pams, député des Pyrénées Orientales, et Isaac, de la Guadeloupe. Le seul socialiste qui se trouve dans le même cas est M. Millerand, député de la 1re circonscription du douzième arrondissement de Paris.

D'ici quelques jours, plusieurs de ces heureux verront peut-être surgir dans leurs circonscriptions des candidatures opposées. Mais ce sera une infinie exception, et, d'ailleurs, tous ces députés sortants ont en général une situation suffisamment forte pour qu'elle ne puisse être ébranlée en huit jours.

Sans être aucunement téméraire, on peut donc affirmer que nous connaissons d'ores et déjà les résultats de 103 circonscriptions sur 581. En conséquence, la lutte électorale porte exclusivement sur 478 circonscriptions seulement.

Concerts & Spectacles

Tourcoing. — *Le grand concert de musique ancienne.* — Nous avons prédit une soirée des plus attrayantes. L'événement a justifié nos prévisions.

Le concert donné dimanche après-midi par l'*Octuor vocal Bruxellois* et le très distingué violoncelliste M. Jacobs a été un vrai régal artistique.

Il n'est pas en effet commun d'entendre des œuvres anciennes, interprétées par des artistes de valeur. Tous les genres étaient représentés : les chants religieux à la phrase imposante, les madrigaux au motif frais et pur, les *canzonetti* à l'allure vive et étincelante. La musique ancienne nous est apparue dans sa simplicité si naïve, si douce et parfois si émotionnante.

Nous devons des félicitations à Mmes Fichefet et Davids, soprani; Duchâtelet et Hoogewys, alti; à MM. Piton, Dony, Titz et Fichefet.

M. Léon Soubre a droit à tous nos éloges pour sa direction.

Mme M. Lallemand est une pianiste de grand talent; son doigté est sûr; elle apporte dans l'interprétation des œuvres de maestri une nuance et une délicatesse de touche admirable.

M. Jacobs, dont le nom est à Tourcoing synonyme de grand artiste et d'homme aimable, a mis son beau talent de violoncelliste au service d'un instrument ancien : la *viole de Gambe*.

L'auditoire a prodigué d'enthousiastes applaudissements au distingué M. Jacobs.

Les nombreuses personnes qui ont assisté à ce concert de musique ancienne en conserveront un agréable souvenir.

NORD

Terrible accident à Carvin — *Un attelage écrase un train.* — *Un homme tué.* — Dimanche matin, un attelage, conduit par M. Calixte Lelombe, commissionnaire des mines de Carvin, a été tamponné par le train de Provin de 7 heures 20 au passage à niveau de Carvin. M. Lelombe fut traîné par la machine et son corps horriblement mutilé. La mort a été instantanée. La voiture a été réduite en miettes et le cheval tué.

LA SURDITÉ VAINCUE

BOURDONNEMENTS, MALADIES DE L'OREILLE DE LA GORGE & DU NEZ

Qui donc avait dit que la surdité nécessitait un traitement long, dispendieux et qu'elle était parfois même incurable !

La lettre ci-dessous démontre péremptoirement le contraire :

« Monsieur — Quand j'ai commencé votre traitement il y a un mois — j'entendais à peine le tic-tac d'une montre et, actuellement, je l'entends à une distance de 1 mètre 50.

» Je suis heureux de vous dire que les bourdonnements, étourdissements, saignements de nez, dont j'souffrais, ont totalement disparu.

» Signé : Cte. MÉNARD, à Lavannes, par Vitry-les-Reims ».

Elle nous est communiquée par le directeur du *Journal de la Surdité, des maladies de l'oreille, du larynx, de la gorge et du nez*, le plus savamment documenté des journaux otologistes. Il n'en faut pas plus pour montrer aux personnes atteintes de ces maladies incommodes et irritantes, tout l'intérêt qu'elles peuvent trouver dans sa lecture.

Ce journal relate, en effet, les guérisons nombreuses et récentes, obtenues par correspondances et les résultats merveilleux dus à l'emploi de la méthode médicale pratiquée par les savants médecins qui le rédigent. Ajoutons, dans l'intérêt des malades qu'il *est adressé gratuitement sur demande faite, au Directeur, 112, Boulevard Rochechouart, Paris.*

444630 PIERRE FIDERT.

BELGIQUE

Nominations ecclésiastiques. — M. l'évêque de Bruges a nommé :

Vicaire à Marialoop, M. Lefever, vicaire à Hoogstaede; vicaire à Hoogstaede, M. Van de Casteele, vicaire à Maeiatoop; vicaire à Uytkerke, M. Muys, ancien coadjuteur de M. le curé de la Madeleine, à Bruges, vicaire à Steenkerke (Roulers), M. Van Sluys, coadjuteur de M. le vicaire de Lophem; coadjuteur de M. le vicaire de Loppem, M. D'Huvettere, coadjuteur à Uytkerke.

Menin. — Le Conseil communal se réunira lundi, 2 mai, à 5 heures du soir, sous la présidence de M. Pardon, bourgmestre.

Ordre du jour :

1. Procès verbaux de vérification des caisses publiques. — 2. Fabrique de l'église St-Vaast. Compte de 1897. — 3. Fabrique de l'église St-François. Compte de 1897.— 4. Route de Courtrai « Ledeghem avec embranchement vers Menin et Wynckel-St-Eloi. Etat des travaux à exécuter en 1898. — 5. Mise en location des places sur le champ de foire. — 6. Travaux d'hygiène. Projet d'expropriation de maisons insalubres et d'assainissement dans le quartier compris entre les rues Royale, de l'Esplanade, Longue et des Casernes. — 7. Stérilisation de bêtes tuberculeuses.— 8. Création d'une Ecole de musique. — 9. Rue de l'Arsenal. Examen des mesures à prendre.

— *Un feu de cheminée.* — Dimanche, vers dix heures et demie du matin, les pompiers étaient avertis qu'un incendie venait de se déclarer chez M. L. Deprez-Delaere, rue de Lille.

Heureusement, le tout se bornait à un feu de cheminée qui fut éteint avant que les pompiers ne soient arrivés.

Malgré cela, la Compagnie des Sapeurs-Pompiers exécuta, sur la Grand'Place, des manœuvres qui furent suivies avec attention par la population meninoise.

N'ACHETEZ PAS DE COFFRES-FORTS sans voir les nouveaux modèles de *Fichet de Paris*, 13, rue Nationale, LILLE. 92425

CONVOIS FUNÈBRES & OBITS

Un Obit Solennel du Mois sera célébré en l'église Hem, le jeudi 5 mai 1898, à 10 heures 1/2, pour le repos de l'âme de Madame DELEMAZURE, née Roseline-Jeune-Joseph DE BERGUIX, décédée à Hem, le 5 avril 1898 dans sa 74e année, administrée des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

CHRONIQUE VÉLOCIPÉDIQUE

TOURCOING. — **La course de six heures au Vélodrome tourquennois.** — Cette belle épreuve a eu lieu dimanche malgré le mauvais temps. Dès dix heures du matin, au moment où la pluie a commencé à tomber, tous les membres de la commission sportive étaient à leur poste pour l'organisation de la course.

Vers dix heures et demie on voit arriver les célèbres coureurs Rolb, Monachon, Fourreau, etc. Tous qui une mine un peu déconcertée, car le temps, au lieu de se mettre au beau, devient de plus en plus mauvais. Les membres de la commission se rencontrent alors et il est décidé que la course aura lieu malgré le temps. Le départ en est fixé à 1 heure au lieu de onze heures.

A midi et demi, les coureurs se préparent à affronter la grande lutte : les portes du vélodrome sont ouvertes et le monde commence à entrer.

On peut évaluer à quinze cents le nombre des entrées.

C'était la première fois que pareille course était organisée dans notre région, c'est ce qui fait que le public s'est rendu en aussi grand nombre au Vélodrome malgré la pluie qui ne cesse tomber jusque midi 1/2. Enfin vers une heure le temps semble vouloir se mettre au beau, on en profite, et le starter donne le signal du départ. Il est exactement 1 h. 5.

Dès le début de la course, Rolb prend la tête suivi de Fourreau et de Coucke. Les 10 k. sont faits par Rolb en 15'4", les 20 k. en 30'33" et les 50 k. en 1 h. 19'35".

Résultat de la 1re heure. — 1er, Rolb, 37 k. 600; 2e, Fourreau, 36 k. 800; 3e, Coucke, 35 k. 400; 4e, Stein, 35 k. 400; 5e, Monachon.

Les 100 k. sont couverts en 2 h. 40'54", au 27e kil. le pneu de Monachon crève, ce qui lui fait perdre 10 min.

Résultat de la 2e heure. — 1er, Rolb, 73 k. 600; 2e, Fourreau, 72 k.; 3e, Coucke, 70 k. 600; 4e, Stein, 70 k. 600; 5e, Monachon, 54 k.

Au début de la troisième heure Rolb, Fourreau et Monachon tombent; on s'empresse auprès d'eux. Tous trois ont reçu dans la chute quelques égratignures, toutefois l'un d'eux, Monachon, est plus sérieusement contusionné, il est blessé au côté et à la jambe droite. On fait appeler M. le docteur Delgrange, qui lui prodigua ses soins. Après un pansement, Monachon remonte en machine et peut continuer la course.

A la 3e heure, Rolb a 3 k. de retard sur les heures d'Anvers, au 6e tour Monachon qui souffre, s'arrête.

Résultat de la 3e heure. — 1er, Rolb 108 k.; 2e, Fourreau 106 k. 600; 3e, Coucke, 105 k.; 4e, Stein 98 k